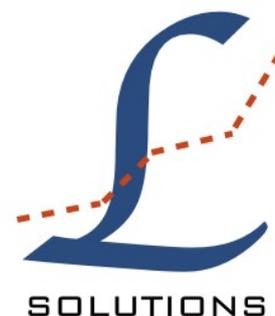


LEGOS sera coté en bourse

Ce mois-ci, notre laboratoire fait un grand pas vers l'avenir avec une nouvelle approche révolutionnaire à la gestion financière. Tout d'abord, le nom du laboratoire passera de LEGOS à « L-Solutions » ou tout simplement « L ».

« Je suis super excité par notre nouvelle identité », s'enthousiasme Frédéric Marin, PDG de l'entreprise. « Nous sommes sur un voyage d'établir notre vérité et de présenter un narrative qui fait un outreach aux stakeholders dans une conversation permanente sur notre trajectoire ».



Un nouveau logo nous lancera dans le 21e siècle et au-delà, avec une tendance agressive à la hausse pour refléter nos ambitions. « La courbe indique le niveau de la mer », explique Benoit Meysignac, “mais il est important de reconnaître que chaque élévation du niveau de la mer représente une nouvelle opportunité”.

Soft power mandarin Marine Herrmann est tout aussi enthousiaste : « On va retirer toutes les photos de bateaux des couloirs », s'exclame-t-elle. « On peut les remplacer par des messages de motivation sur le modèle de Carrefour: *Je Pluridiscipline !*, ou *Cosavez Vous ?* ».

Les finances seront gérées par l'économiste en chef Agathe Baritaud. « La loterie de l'ANR n'est plus un modèle économique viable », explique-t-elle. « Notre première priorité est de nous passer de l'euro. Nous allons introduire notre propre crypto-monnaie, le \$L, pour simplifier la comptabilité ».

Fernando Niño, magicien de l'informatique, abonde dans le même sens : « Notre puissance de calcul est gaspillée en modélisation numérique sur des problèmes facilement résolus par l'IA », explique-t-il, « nous devrions tous miner de la crypto ».

Catherine Jolivet, gourou de la finance, est plus réservée. « Il est inévitable que les \$CNRS, \$IRD, \$CNES et UT-Francis suivent », s'exclame-t-elle, « avec des taux de change variables intégrés à Notilus pour simplifier la gestion ». Le PDG admet qu'il s'agit d'une possibilité : « Sans l'implication des tutelles, on risque un excès d'égalité à la cantine », précise-t-il.

La production scientifique ne sera pas sacrifiée. Au contraire, un nouveau journal appelé « L » sera bientôt présent dans les aéroports et les salles d'attente des dentistes. Et il rapportera un paquet d'argent. Fabien Blarel a un plan d'action. « Nous ferons payer cher l'accès libre et nous nous passerons du processus chronophage d'évaluation », explique-t-il. « Les membres de L peuvent publier gratos, à condition de transformer tout leur réseau professionnel en clients payants. C'est du gagnant-gagnant ! »

De nombreuses ressources du laboratoire se prêtent aux fins lucratives. « J'y suis presque », s'enthousiasme Pieter van Beek à propos de son projet de transformer du thorium, néodyme et radium en or. « On va être riches ! »

Et bien sûr, L restera engagé auprès de nos jeunes. Isabelle Dadou, consultante en pédagogie, adopte une position novatrice : « C'est tellement démodé de parler d'*enseignement* et d'*étudiants* », explique-t-elle. « Nous préférons dire qu'on transfère des compétences à nos clients ». Social media influencer Nick Hall est du même avis. « Franchement, il est naïf de penser qu'on peut *enseigner* quoi que ce soit à la génération TikTok », déplore-t-il, “ils ont la capacité d'attention d'un poisson rouge. Et n'oubliez pas d'acheter mon nouvel e-book *GFD pour les nuls*, c'est en promotion ».

Quant aux solutions de transport du 21e siècle, c'est Etienne Berthier qui a le dernier mot. « J'en ai fini avec le pédalage », s'exclame-t-il avec un sourire malicieux. « Ma trottinette électrique roule à 50 km/h sur la piste cyclable, dégagez-vous ! »